

L'ACTE DE VIE

L'éveil n'est jamais définitif, parce qu'il n'est pas un objet qu'obtient la personne, il est un acte. Un acte qui s'actualise selon la profondeur de la réalisation. Une fleur pousse. Bien qu'englobant l'objet fleur, ce que le Soi est n'est pas la fleur, la terre, la graine, l'eau qui permet de pousser. Il est ce mystérieux acte de vie qui permet la pousse. L'éveil est cette découverte que ce que je suis n'est pas quelque chose mais l'acte même, le verbe créateur.

Cela est neutre. La vie n'est pas en colère, ne choisit pas, n'évalue pas. Ce mystérieux acte de vie que je suis n'est pas axé sur le pôle positif au détriment du négatif. C'est le même acte qui permet le pourrissement de la fleur, avec la même vitalité, la même vivance, vie pure !

Cet acte est abandon, non pas l'abandon humain tel que se le représente le mental mais plutôt un abandon créateur,

vivant, qui ne choisit rien parce qu'il permet tout, est tout. Cet acte de lâcher-prise créateur nommé maladroitement éveil, lorsqu'il s'actualise et est vécu, transporte parfois avec lui tout un tas d'effets que viendra ensuite interpréter le mental à son niveau : paix, sentiment de liberté, sentiment d'unité et d'amour, etc. Ce que le Soi est fondamentalement n'est pas la paix, la liberté ou même encore l'amour, il est l'acte de vie qui engendre ses effets. Et s'il y a une minuscule saisie de ses effets comme étant l'éveil, cela fera naître l'impression d'être une personne, une vague plutôt que l'océan et naîtra l'emprise au moi. Ce moi voudra reproduire l'éveil, croyant à tort qu'il est toute la panoplie des effets de l'acte, le verbe même de la vie.

Confondre l'acte de Vie qui est ce que nous sommes avec les effets que cet acte engendre est ce qui fait naître ce que plusieurs disent avoir vécu, « la perte de l'éveil ». Pourtant les effets n'étant que des manifestations passagères, aussi beaux soient-ils, il est normal et naturel qu'ils passent.

Si la profondeur de la réalisation de cet acte le permet, le lâcher-prise créateur s'entretiendra de lui-même et s'il est de force assez puissante pour ne pas que l'identification aux effets bienfaisants ait lieu, « l'éveil » sera vécu, agissant, coulant. C'est un genre de geste intérieur. C'est en quelque sorte un défi pour la conscience car ces effets bienfaiteurs sont perpétués dans l'unique mesure où ne naissent pas d'identifications car c'est le fait de ne pas s'y accrocher qui actualise l'acte d'éveil.

S'éveiller, c'est être en état de lâcher-prise par la réalisation que Je Suis est l'acte même de vie. Un acte de vie rempli d'effets dont personne ne peut se saisir sous peine d'avoir l'impression de tout perdre. C'est le fil du rasoir, la chevauchée constante d'un cheval de feu, la corde au-dessus du précipice. Rien à voir avec l'éveil-bonbon-béatitude que pense obtenir le chercheur.